

EN VRAC...

UN CERTAIN FRANÇOIS MAURIAC

La dernière en date des biographies de François Mauriac (8) permet de faire la synthèse des informations éclatées connues de ceux qui n'étaient ni de son milieu, ni de son bord. Elle donne même envie de lire ses bouquins. Rapidement séparé d'un père mort jeune, plus agnostique que croyant fervent, il tomba sous la coupe d'une mère, certes aimante, mais catholique rigoriste. Tout en lui vouant un amour filial sans faille, il se servit de sa profession de romancier pour régler avec elle quelques comptes par personnages interposés.

Le Mauriac que nous connaissons, c'est celui du bloc-note de *l'Express* pendant la guerre d'Algérie: anticolonialiste et gaulliste. Probablement l'un des rares à n'avoir jamais douté que la grande Zora arriverait à mener à bien le processus de décolonisation, quels que soient les aléas du parcours.

Bien que n'ayant jamais abandonné la défense de ses intérêts de classe - c'était un propriétaire de vignobles produisant des vins fins de qualité - il choisit dès son adolescence le «*modernisme*» et maintint cette ligne jusqu'à sa mort. Avec sa personnalité. Ainsi, ayant adhéré au *Sillon* de Marc Sangnier, au début du XX^{ème} siècle, il le quitta au bout de quelques mois, quand on lui mit entre les mains un paquet de journaux à vendre à la sortie de la messe. Ce n'était pas un militant, mais il conserva des liens avec plusieurs membres du mouvement, même après la condamnation par Pie X. Il fréquenta Barrès par arrivisme, pour l'utiliser comme fusée porteuse dans le milieu littéraire parisien, mais ne soutint jamais ses opinions politiques. On le retrouve en 1936 parmi les rares intellectuels catholiques qui prirent parti pour la république espagnole contre Franco. Il existait à cette époque un hebdomadaire intitulé «*Sept*», dirigé par une équipe de dominicains qui, eux aussi, avaient choisi le «*modernisme*» et prirent des positions antifranquistes. Le Vatican les sommant de changer de ligne, ils décidèrent de saborder le périodique d'une manière plutôt... jésuite. Ils «*obéirent*» en cooptant une équipe de laïcs, dont faisait partie François Mauriac, à laquelle ils confièrent la trésorerie et le fichier des abonnés pour qu'ils puissent lancer un nouvel hebdo: «*Temps présent*». Comme par hasard, parmi les dix premiers abonnés au nouveau titre se trouvait un certain... Charles De Gaulle.

Quelle que soit la sympathie que nous inspire l'individu pour certains de ses choix politiques, nous ne devons toutefois pas oublier que le «*modernisme*», à travers des soubresauts et des révisions déchirantes, est un des piliers de la doctrine sociale de l'Église, du cléricalisme social. Mauriac n'a pas soutenu la charte du travail, parce qu'il a choisi la résistance plutôt que Pétain et la collaboration, mais, à travers le gaullisme et son «*projet*» réactionnaire d'association capital-travail, il a retrouvé le «*modernisme*». Mauriac s'est servi de son talent de romancier pour, de temps en temps, camper un personnage sympathique appartenant à la mouvance des socio-cléricaux. C'était son droit de citoyen, c'est le nôtre de combattre ces positions-là, même si, en certaines circonstances, il fut un allié occasionnel.

ÉOLIENNES SAIGNANTES

La révolution gronde dans le Pays de Cau: des têtes d'œufs de la secte écologiste veulent y implanter des éoliennes. Les gens du cru affirment qu'ils ont dans le coin une bonne centrale nucléaire qui fonctionne bien et qui se fond dans le paysage et demandent pourquoi on cherche à saccager leur environnement avec ces foutus cyclopes affublés de trois bras qui tournent bruyamment et qui sont moches. A des copains qui s'inquiétaient des moyens efficaces de noyer ce projet ubuesque, je n'ai pu que suggérer de suivre l'exemple souvent donné par les sectateurs écologistes: utilisation maximum de l'arsenal juridique et éventuellement sabotage des chantiers, mais là, il ne faut pas se faire prendre, peut-être aussi amener la population pour leur botter le cul. Sans plus. En effet, on peut être accusé d'apologie du crime si on conseille de balancer les emmerdeurs par-dessus les falaises ou d'en accrocher quelques-uns aux pales de l'emblème de leur nouvelle religion.

Rayon de soleil: dans cette affaire, la secte écologiste est traversée par des courants antagonistes. En

(1) Violaine Massenet (*François Mauriac*, Flammarion, Paris 2000).

effet, les défenseurs des oiseaux gueulent comme des putois contre ces échelas qui font du hachis de piafs de toutes tailles.

DU NUAGE DE TCHERNOBYL

Le dernier réacteur nucléaire du site de Tchernobyl a été définitivement arrêté à la mi-décembre 2000. A cette occasion, on a de nouveau entendu sur les ondes radio et télé le sempiternel discours désinformateur concernant «*le nuage qui s'est arrêté à la frontière*» - accompagné de l'inévitable rire gras se voulant intelligent ... - et qui n'est qu'une forgerie de journalistes, peut-être aidés par quelques énarques inspirés.

Je mets quiconque au défi de fournir la preuve que de tels propos ont été tenus par des membres des milieux scientifiques officiels en France. Si Pellerin (l'ancien patron du SCPRI) est un pisse-froid imbu de sa science qui méprise les minables qui n'ont pas son niveau de connaissance, c'est en revanche un excellent professionnel... certes qui n'est pas doué pour... la communication. Il s'est contenté de dire que les retombées provenant du nuage n'étaient pas dangereuses pour la santé publique. Même si on conteste cette appréciation qui peut être fausse, elle ne signifie pas que le nuage «*s'est arrêté à la frontière*». Au contraire, il reconnaît qu'il y a eu des retombées sur l'hexagone. Et il y en a eu (depuis nous avons tous notre petit «*pic*» de césium 137). De Saclay et surtout de Cadarache les copains ont téléphoné au syndicat pour nous informer que les détecteurs de radioactivité, prévus pour effectuer des contrôles à la sortie des labos, se déclenchaient à leur entrée parce que leurs vêtements portaient des poussières radioactives, mais en très faible quantité, ne présentant aucun danger pour la santé des individus concernés.

Qu'a-t-il pu se passer pour que naisse ce mythe, ou plutôt ce mensonge, de l'arrêt du nuage à la frontière? Ce foutu nuage est arrivé sur la France pendant le ouiquende du premier mai; la première cohabitation avait commencé depuis quelques semaines, les énarques des nouveaux cabinets ministériels n'avaient pas fini d'essayer les plâtres et pour les permanences du ouiquende on choisit en général les «*bizuts*». La panique régnait à l'Est où des teutonnes effrayées se faisaient avorter.

Les journalistes - qui n'y connaissent pas grand chose - cherchant à s'informer, ont trouvé devant eux des zigotos bafouillant qui n'y connaissaient rien. Il a probablement suffi que l'un dise, en plaisantant: «*c'est comme si le nuage s'est arrêté à la frontière*»? et que le bizut énarque de service, tout heureux qu'on lui propose une manière de ne pas perdre la face, réponde en bégayant «*O-ou-oui*». Et vogue la galère! Le premier journaliste plaisantait, les suivants se sont pris très au sérieux, et la secte écologiste de faire monter la mayonnaise. Ce n'est qu'une hypothèse, mais elle me paraît bien vraisemblable (*).

Quoi qu'il en soit, le Khmer vert Nick Mamère a été condamné, le 11 octobre 2000, pour diffamation publique envers le professeur Pierre Pellerin, suite à des propos relatifs à la réalité et aux conséquences sanitaires du passage du nuage de Tchernobyl sur la France, propos tenus le 23 octobre 1999 sur *France 2* lors de l'émission «*Tout le monde en parle*». Bien sûr que c'est pas bien de se réjouir du malheur de son prochain, mais un Khmer vert n'est pas mon prochain. En outre, pour une fois, c'est un mauvais journaliste qui se fait épingleur. Et la solidarité des autres mauvais journalistes a pu être observée: s'il vous est parvenu une information, concernant cette condamnation, venant d'une télé, d'une radio ou d'un journal hexagonaux, faites-le nous savoir. Probable que le nuage cette fois s'est bien arrêté à la frontière.

UN FIEFFÉ RÉACTIONNAIRE

Vous vous souvenez de ce qu'on pense ici du néoclérical José Bové, ce va-de-la gueule qu'on voudrait nous faire prendre pour un révolutionnaire dernier cri. Son bouquin est à relire comme le «*nouveau testament*» il est aussi débile et à la relecture on découvre des âneries qu'on n'avait pas remarquées la fois précédente. Par exemple, cette énormité (qui était l'objectif de Pol Pot): «*...l'amélioration matérielle en soi n'a, à mon avis, aucun intérêt. Je vivais aussi bien ici quand je n'avais ni l'eau ni l'électricité ni le téléphone. On passe plus ou moins de temps à faire certaines tâches, mais ce n'est pas un problème*». Probable que mes ascendants qui étaient tous des paysans à partir des bisaïeux, lui botteraient volontiers le cul, eux, qui n'ont jamais eu l'eau courante, qui ont longtemps attendu l'électricité et qui n'ont pas pu s'offrir le téléphone.

Quant au mouvement ouvrier, n'importe quel de ses membres ne peut que conclure que cet olibrius est un fieffé réactionnaire, un ennemi de classe.

NOUS DISONS ET ÉCRIVONS «LAÏQUE»

Il vous est peut-être déjà arrivé de vous faire reprendre par un clérical vous donnant la leçon à propos

(2) François Mauriac (*Temps Présent*, 15 novembre 1937).

(*) Un rectificatif portant sur ce paragraphe est paru dans l'édition 64 de *L'Anarcho-syndicaliste* de mars-avril 2001.

du mot «*laïque*» qui, selon eux, ne saurait être que le féminin de «*laïc*». En effet, dans le vocabulaire d'une société cléricale, donc moyenâgeuse, un «*laïc*» est un croyant qui n'est pas prêtre et sa femelle est une «*laïque*». Ce sens est toujours valide aujourd'hui. Mais les langues évoluent, prises qu'elles sont dans les remous de la société, et depuis plus d'un siècle il existe des «*partisans de l'école laïque*» qui, par une transformation langagière qui porte en rhétorique un nom que j'ai oublié, sont devenus des «*laïques*», au masculin comme au féminin. Autre transformation, peut-être concomitante, peut-être plus récente, le mot laïque masculin-féminin s'applique plus généralement aux partisans de la laïcité des institutions.

Ne croyez pas que je coupe des poils du cul en quatre. La sémantique joue un rôle majeur en politique. Étant un malpensant, je ne crois pas que c'est par hasard que les néocléricaux qui dirigent «*La Croix, Télérama, Le Monde*», etc..., et qui ne sont pas sans influence dans les écoles de journalisme, s'obligent à continuer d'utiliser «*laïc*» au lieu de «*laïque*».

Alors qu'un des leurs, de plus de notoriété et de talent, mais aussi qui savait prendre ses distances avec son milieu, François Mauriac, utilisait déjà le mot «*laïque*» au sens défini ci-dessus dès 1937:

«*«Sept» n'était concevable qu'avec les Dominicains, dont la présence et la direction rendaient possible la formule typique selon laquelle s'y articulaient le temporel et le religieux. «Temps présent» est un journal laïque, dirigé et composé par des laïques complètement indépendants de tout ordre religieux» (2).*

Certains mots sont des drapeaux, des signes de reconnaissance ou d'allégeance volontaire ou involontaire. Voir l'insistance des cléricaux pour nous doper au suppositoire de leur «*personne humaine*».

Marc PRÉVÔTEL
